



Panorama

Bulletin d'Information de l'Ambassade des Etats-Unis au Sénégal

L'ambassadeur Lewis Lukens visite les régions de Louga, Matam et Saint-Louis : la coopération entre le Sénégal et les Etats-Unis au beau-fixe



Les populations ont réservé un accueil chaleureux à l'ambassadeur et à sa délégation

Son Excellence Monsieur Lewis Lukens, ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique au Sénégal, accompagné d'une délégation de la mission diplomatique américaine, a effectué une visite de quatre jours dans les régions de Louga, Matam et Saint-Louis, du mardi 21 au vendredi 24 janvier 2014.

Actualités

- 1 L'ambassadeur Lewis Lukens visite les régions de Louga, Matam et Saint-Louis : la coopération entre le Sénégal et les Etats-Unis au beau-fixe
- 3 Dakar abrite un atelier de formation et de sensibilisation sur la lutte contre la prolifération des armes de destruction massive
- 4 Les Etats-Unis soutiennent une campagne contre le paludisme
- 4 Le programme de lutte contre le paludisme permet de sauver 6 000 vies au cours des cinq dernières années
- 5 L'USAID appuie une garantie de portefeuille de financement en crédit-bail pour le développement agricole

- 6 Avant-Première du film *Grand Comme Le Baobab* à Sorano

FOCUS

- 7 Le Mois de l'histoire afro-américaine évoque les luttes et les triomphes des Noirs aux Etats-Unis.
- 8 La Journée Martin Luther King l'occasion de servir son prochain
- 9 Rosa Parks la mère du mouvement des droits civiques
- 10 Portraits de femmes noires exemplaires
- 12 Quoi de neuf

A Linguère, l'ambassadeur Lewis Lukens et le ministre de l'Éducation nationale, Monsieur Serigne Mbaye Thiam ont inauguré le Collège d'Enseignement Moyen de Linguère, «le premier des dix-huit nouveaux collèges d'enseignement moyen construits l'année dernière grâce à l'Agence Américaine pour le Développement International (USAID)», selon le diplomate américain. M. Lukens a annoncé qu'au cours des dix dernières années, le gouvernement américain, par le biais de l'USAID, a investi environ 40 millions de dollars, soit 20 milliards de francs CFA, dans la construction et la rénovation de cent quatre collèges d'enseignement moyen, ainsi que dans la formation de milliers d'enseignants.»

De son côté, le ministre de l'Éducation nationale s'est félicité du soutien continu du peuple américain au peuple sénégalais.

L'ambassadeur Lukens et le ministre de l'Éducation nationale se sont retrouvés le lendemain dans le village de Doumga Rindiaw, dans la région de Matam, où la Directrice de l'Agence Nationale de la Petite Enfance et de la Case des Tout-petits (ANPECTP), Madame Thérèse Faye Diouf les a rejoints. Sur place, les autorités ont vu l'exécution



Des machines offertes au groupement des femmes de Pété

du programme de maintien des enfants à l'école, sous l'égide du département américain de l'Agriculture (USDA) et de Counterpart International et qui est intitulé *McGovern-Dole Food for Education and Child Nutrition Program*.

L'ambassadeur Lukens s'est réjoui d'être à Doumga Rindiaw «pour procéder à la remise de soixante-dix salles de classe, quarante clôtures en béton, mille neuf cent soixante bureaux pour les enfants et soixante-dix bureaux pour les enseignants, pour une valeur totale de presque un milliard de francs CFA (1,9 million de dollars)». Il a précisé que «grâce au programme *Food for Education*, Doumga Rindiaw dispose désormais de deux salles de classe entièrement neuves, d'une clôture en béton et de bureaux pour les enfants et les enseignants».

L'accueil chaleureux des populations du Fouta a ponctué les visites de l'ambassadeur à Ndindori, Kanel et Pété. Dans ces différents villages, grâce à l'USAID ou au *Fonds d'auto-assistance de l'ambassadeur des Etats-Unis*, les populations ont bénéficié de financements pour des projets variés. A Ndindori, l'USAID apporte son soutien aux populations de la région de Matam pour remédier aux problèmes nutritionnels des enfants de moins de cinq ans et de leurs mères. A Kanel et à Pété, le Fonds d'auto-assistance de *l'ambassadeur des Etats-Unis* a remis aux groupements des femmes respectivement des machines à moulin à moudre le mil et des machines à coudre.



L'ambassadeur Lukens et la directrice de l'Agence Nationale de la Petite Enfance et de la Case des Tout-petits Mme Diouf visitent une classe bénéficiaire du programme de maintien des enfants à l'école à Doumga Rindiaw

Dakar abrite un atelier de formation et de sensibilisation sur la lutte contre la prolifération des armes de destruction massive

Le 2 décembre dernier, l'ambassadeur des Etats-Unis au Sénégal, Son Excellence Monsieur Lewis Lukens, a présidé, à l'hôtel Radisson Blu, la cérémonie d'ouverture d'un séminaire de formation et de sensibilisation sur la lutte contre la prolifération des armes de destruction massive. Cet atelier s'est déroulé sur quatre jours - du 2 au 5 décembre - et a enregistré la participation de 22 officiers de la police et de la gendarmerie du Sénégal, 10 du Gabon et 10 de la Guinée. Les instructeurs représentent le FBI et le service de l'Immigration et des Douanes du département de la Sécurité intérieure des Etats-Unis.

L'ambassadeur Lukens s'est dit «extrêmement fier du dynamisme de nos relations bilatérales avec le Sénégal. La visite ici du président Obama visait en grande partie à reconnaître le rôle du Sénégal en tant que leader dans la région, et notamment son leadership en matière de sécurité. Nous pensons donc qu'il est vital que les professionnels africains de la sécurité saisissent la mesure de la menace posée par les armes de destruction massive et les techniques de lutte contre la prolifération».

Ce programme de formation du gouvernement des Etats-Unis est conçu pour bâtir des partenariats



Vue des participants

et aider les personnels chargés de l'application du droit international, les fonctionnaires des douanes et les agents responsables de la sécurité des frontières à lutter contre la prolifération des armes de destruction massive et des matériaux connexes. L'objectif du programme est de fournir une assistance à 87 pays en Afrique, Europe, Asie centrale, Asie du Sud et en Asie du Sud-Est.

Pour l'ambassadeur Lukens, comme les Etats-Unis, le Sénégal, la Guinée et le Gabon veulent empêcher le transit des matières permettant la fabrication d'armes de destruction massive - et lutter contre la contrebande d'autres marchandises illicites.

Ce séminaire a été axé sur la sensibilisation à la menace des armes de destruction massive et sur l'interdiction, les enquêtes et les capacités de réaction liées aux armes de destruction massive. Il comprendra également un volet sur la manière de renforcer les capacités au sein des agences gouvernementales dans la lutte contre les menaces et les incidents au niveau national.



Groupe des participants

Les Etats-Unis soutiennent une campagne contre le paludisme

Le 1^{er} novembre, le Programme National de Lutte contre le Paludisme au Sénégal (PNLP), avec l'appui du *President's Malaria Initiative* (PMI) américain, a lancé sa campagne saisonnière de chimio-prévention du paludisme (SMC) à Kédougou. M. Erin Eckert de l'USAID / Washington, a représenté le gouvernement américain à la cérémonie de lancement.

La SMC est une stratégie de lutte contre le paludisme récemment recommandée pour les enfants de trois mois à dix ans avec l'administration d'une dose de médicaments antipaludiques mensuelle au cours de la haute saison de transmission. Grâce à cette nouvelle méthode, un taux de plus de 80% de protection contre le développement du paludisme a été observé au cours du mois suivant.



Dr. Julie Thwing, conseillère de PMI basée à Dakar, administre une dose de SMC à un enfant.

En 2013, le Sénégal a ciblé quatre districts à fort risque de transmission du paludisme dans le sud du pays pour l'administration du traitement à environ 53 000 enfants par des volontaires communautaires. En 2014, le programme ciblera 600 000 enfants dans quatre régions.

Le programme de lutte contre le paludisme a permis de sauver 6 000 vies au cours des cinq dernières années

Une nouvelle analyse sur la mise à l'échelle des interventions de lutte contre le paludisme publiée le 10 décembre 2013, a montré que pas moins de 6 000 vies ont été sauvées au Sénégal entre 2005 et 2010, grâce à des activités de lutte contre le paludisme soutenues par le Gouvernement des Etats-Unis et d'autres partenaires.

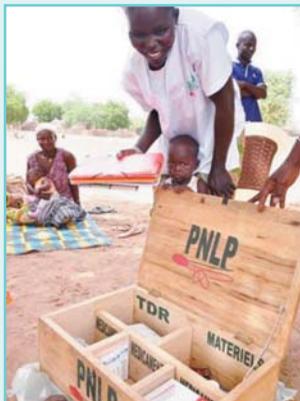
Selon les modèles mathématiques appliqués dans le cadre de l'évaluation, jusqu'à 6 000 décès ont été évités grâce à l'augmentation des activités de lutte contre le paludisme, en raison principalement de l'utilisation de moustiquaires imprégnées d'insecticide. Ce qui a fait le plus la différence chez les populations les plus exposées au paludisme, c'est-à-dire les résidents des zones rurales les plus pauvres et les habitants des régions centrales et méridionales, c'est la distribution des moustiquaires. Dans l'ensemble, l'étude a montré une diminution de 40% de la mortalité chez les moins de 5 ans, depuis le début de la mise à l'échelle des interventions.

D'une manière générale, l'amélioration de la situation économique combinée à d'autres interventions pour la survie de la mère et de l'enfant a probablement contribué à la baisse de la mortalité. Cependant les activités de

lutte contre le paludisme ont contribué davantage à la baisse de la mortalité, a conclu l'étude.

Les partenaires de la lutte contre le paludisme au Sénégal, sous la direction du Programme national de lutte contre le paludisme (PNLP) et avec la collaboration de l'USAID à travers le *President's Malaria Initiative* (PMI), ont mené l'évaluation tout au long de l'année 2013 afin de déterminer le rôle joué par les interventions de lutte contre le paludisme dans la baisse de la mortalité infantile toutes causes confondues depuis le début de la mise à l'échelle.

Depuis 2007, le PMI a soutenu un programme complet de lutte contre le paludisme d'une valeur annuelle de 21 millions de dollars. Ce programme comprend l'achat et la distribution de moustiquaires, l'aspersion d'insecticides à effet rémanent, l'accès au diagnostic du paludisme en utilisant des tests rapides, la poly-thérapie, les communications pour le changement de comportement, suivi et l'évaluation, et le renforcement des systèmes de santé.



Mbène Dionne, une «Dispensatrice de Soins à Domicile» au village de Bakaompe, est sur les lignes de front de la lutte contre le paludisme au Sénégal, avec cette boîte en bois contenant des tests de diagnostic rapide du paludisme et des médicaments pour traiter les cas confirmés

L'USAID appuie une garantie de portefeuille de financement en crédit-bail pour le développement agricole

Le 11 novembre 2013, les Etats-Unis, à travers l'USAID, et en partenariat avec le Gouvernement du Sénégal, ont procédé à la signature d'un accord de garantie de prêts novateur qui permettra aux agriculteurs sénégalais d'avoir un accès sans précédent à des financements leur permettant d'acquérir des équipements agricoles pour stimuler la productivité et accroître la sécurité alimentaire. Cet accord signé avec Locafrique, une société

l'administrateur adjoint pour la sécurité alimentaire, a déclaré que «ces nouveaux investissements permettront d'accélérer la croissance et la productivité, contribuant ainsi à la croissance économique globale du pays et à la réduction de la pauvreté». M. Greene a également déclaré qu'il «espère que cet accord incitera d'autres institutions financières à développer leurs propres produits de crédit-bail de matériels agricoles».



L'administrateur adjoint de l'USAID Richard Greene (avant gauche) serre la main de Khadim Ba (devant à droite), directeur général de Locafrique, une société de leasing, lors de la cérémonie de signature. Trois des ministres du Sénégal ont participé à l'événement, dont le ministre des Finances Amadou Ba (au centre), le ministre de l'Agriculture Papa Seck (deuxième à droite) et le ministre de la Femme et de la Famille Anta Sarr (à droite). Susan Fine, Directeur de USAID Sénégal est la deuxième à gauche, et le directeur de l'agence de coopération italienne Mariarosa Stevan à l'extrême gauche.

privée de crédit-bail, porte sur une garantie de portefeuille de financement en crédit-bail d'une valeur de 5,6 millions de dollars pour les dix prochaines années. Par cette garantie, un gouvernement africain apporte, pour la première fois, une contribution de contrepartie équivalente aux ressources apportées par le Gouvernement américain pour soutenir des garanties de prêts. En outre, c'est la première garantie de portefeuille de financement en crédit-bail développé par l'USAID et pourrait servir de modèle mondial pour des programmes similaires. Au cours de la cérémonie de signature organisée dans les locaux du Ministère de l'Economie et des Finances, Richard Greene,

Les nouveaux prêts contribueront à la mécanisation du secteur agricole et à l'augmentation des investissements pour l'acquisition d'infrastructures essentielles telles que des tracteurs, des moissonneuses-batteuses, des moulins à grains et des entrepôts. L'agriculture représente 16 pour cent du produit intérieur brut du Sénégal. Cependant, selon les statistiques du Gouvernement, moins de quatre pour cent des prêts consentis par les banques du pays ciblent le secteur agricole.

Même si le développement agricole reste un axe prioritaire de la politique du Gouvernement sénégalais, l'accès limité à des financements adéquats freine l'éclosion du potentiel de croissance agricole du pays et limite la croissance et la prospérité des petites entreprises agricoles et agro-alimentaires et constitue un obstacle considérable pour les agriculteurs.

Pour couvrir une partie du coût de la garantie, le Gouvernement, à travers le ministre de l'Economie et des Finances, a apporté une contrepartie équivalente à celle du Gouvernement américain à travers une ligne de crédit accordée par l'Agence italienne de coopération pour le développement. Cet accord, combiné à sept autres garanties DCA actuellement soutenues par l'USAID, portera le montant total de la garantie de portefeuille à plus de 31 millions de dollars de crédit à travers des banques et institutions de micro-finance intervenant principalement dans l'agriculture.

Avant-Première du film *Grand Comme Le Baobab* à Sorano

Le lundi 2 décembre 2013, le théâtre national Daniel Sorano de Dakar a fait le plein de spectateurs, impatients de découvrir en avant-première le film du jeune réalisateur américain Jeremy Teicher *Grand Comme Le Baobab*, inspiré de faits réels.

Organisée par l'Ambassade des Etats-Unis à Dakar, avec le soutien du Ministère de la Culture, la projection s'est faite avec la présence effective du réalisateur, des membres de l'équipe de tournage et des acteurs.

Le film, réalisé en 2012, commence par une note d'espoir à travers une musique de l'artiste sénégalais Baaba Maal, intitulée «Tiino Tiino» qui signifie en langue pulaar «du courage». Mais l'espoir qu'avait suscité le Brevet de fin d'études moyennes (BFEM) décroché par l'héroïne Coumba sera entaché par une nouvelle qui risque de ruiner toute la famille. Il s'agit de l'accident de son grand frère et l'urgence de trouver assez de fonds pour son opération.

Grand Comme Le Baobab raconte de façon poignante le conflit d'une famille à l'orée du monde moderne où les questions de tort ou de raison ne sont pas toujours aussi simples que noir ou blanc. Il pose un regard sincère sur une frange de la société sénégalaise profondément ancrée dans ses cultures et prête à tout sacrifier, y compris l'éducation de ses propres enfants, pour la survie de la famille.



Le réalisateur Jeremy Teicher et l'équipe de tournage posent après avoir terminé la production



Les acteurs se présentent aux spectateurs pour une ovation bien méritée

Avec une approche sobre, le réalisateur plonge son monde dans le village de Sinthiou Mbadane (Mbour), avec un troupeau de vaches, des puits, des feux de bois, des baobabs, des cases... Il y a aussi une famille d'éleveurs, interprétée par une famille pulaar, qui fait apparaître la difficile cohabitation entre modernité et tradition.

Le casting est composé d'habitants de Sinthiou Mbadane qui jouent des rôles qui reflètent leurs propres vies : les deux personnages principaux, Coumba et sa sœur Debo, sont joués par des sœurs dans la vie réelle, et qui sont en fait les premiers enfants de leur famille à aller à l'école. Les acteurs ont vraiment apporté leurs expériences personnelles dans leurs performances.

Les spectateurs ont été impressionnés par la beauté du portrait du Sénégal dans ce film, et émus par la dichotomie entre l'énergie et l'idéalisme d'une part, et le conflit entre les mondes traditionnel et moderne de l'autre. Le film parle de la façon de défendre ses croyances et de faire ce qu'on pense être bien, quel qu'en soit le prix. La projection du film au théâtre Sorano a été une expérience merveilleuse. Les jeunes acteurs amateurs, venus à Dakar pour la première fois, ont pu parler de leurs expériences avec la presse et le public qui leur ont posé beaucoup de questions.

Grand Comme Le Baobab est le premier long métrage de Jeremy Teicher, finaliste du 38^{ème} Concours Annuel des Etudiants de l'Académie des Films d'Art et de Science.

Des séances supplémentaires du film ont été organisées dans les différentes régions du Sénégal avec le soutien de l'ambassade du royaume des Pays-Bas à Dakar.

Le Mois de l'histoire afro-américaine évoque les luttes et les triomphes des Noirs aux Etats-Unis.

Chaque année en février, le Mois de l'histoire afro-américaine met en évidence les luttes et les triomphes de millions d'Américains face à de terribles obstacles à savoir l'esclavage, les préjugés et la pauvreté et leurs contributions à la vie culturelle et politique des Etats-Unis.

Selon le Bureau de recensement des Etats-Unis, les Afro-américains représentent environ 14 % de la population, ce qui fait d'eux le deuxième groupe minoritaire du pays, derrière les Hispaniques. L'élection de Barack Obama, le premier président afro-américain du pays, continue de conférer un sens particulier au Mois de l'histoire afro-américaine.

Lors du discours qu'il a prononcé après sa prestation de serment le 20 janvier 2012, le président Obama a souligné le caractère historique de cette prestation en déclarant : «Un homme dont le père, il y a moins de soixante ans, n'aurait peut-être pas été servi dans un restaurant local peut aujourd'hui se tenir debout devant vous pour prononcer le serment le plus sacré».

Honorer les réalisations des Afro-américains

C'est en 1926 que Carter Woodson, un historien renommé, a institué la Semaine de l'histoire des Noirs. Il avait choisi la deuxième semaine de février afin que cette semaine coïncide avec les anniversaires d'Abraham Lincoln et de Frederick Douglass.

Le président Gerald Ford a décidé d'étendre cette semaine à un mois en 1976, année du bicentenaire du pays. À cette occasion, il a exhorté les Américains à « saisir l'occasion de rendre hommage aux réalisations des Américains de race noire dans tous les domaines, qui sont trop souvent ignorées ».

Fils d'anciens esclaves de Virginie, Carter Woodson s'était rendu compte que les difficultés et les réalisations des Américains d'origine africaine étaient passées sous silence ou déformées. Il a alors fondé l'Association pour l'étude de la vie et de l'histoire des Noirs américains (Association for the Study of African American Life and History ou ASALH), qui publie une revue et qui décide chaque année le thème du Mois de l'histoire afro-américaine.

Cette année, le Mois de l'histoire afro-américaine a pour thème *Les femmes noires dans la culture et l'histoire des Etats-Unis*. « Dans les églises, les groupes communautaires, les sociétés littéraires, les associations d'étudiantes et les organisations de défense de l'intérêt public, les Afro-Américaines ont toujours formé la clé de voûte de la vie organisée des Noirs, mais leurs efforts sont souvent passés inaperçus parmi le public, ce qui fait que leur histoire est malheureusement méconnue », note l'ASALH.

Selon John Fleming, président de l'ASALH de 2007 à 2009 et directeur émérite du Museum Center de Cincinnati, le fait que le président Obama ait eu un père noir né au Kenya et une mère blanche née aux Etats-Unis «continue de refléter la contribution des Africains et des Européens à l'histoire des Etats-Unis depuis le tout début».

Le Mois de l'histoire afro-américaine, estime-t-il, doit porter à la fois sur les aspects positifs et négatifs de l'expérience vécue par les Noirs. «La lutte est évidemment un thème récurrent depuis le tout début de notre histoire. Avant d'être capturés en Afrique, nous n'étions pas des esclaves. Et si l'esclavage a fait partie de notre histoire pendant deux cent cinquante ans, nous avons quelque cent cinquante années de liberté dont nous devons traiter».

M. Fleming a souligné qu'il avait constaté des progrès considérables sur de nombreux fronts. Toutefois, a-t-il ajouté, «il subsiste certains problèmes graves qu'il faut régler, notamment celui des marginaux permanents dans les zones urbaines. Nous ne semblons pas être en mesure de mettre fin au cycle de la pauvreté », par exemple dans le delta du Mississippi. Selon le Bureau de recensement, 27 % des Afro-Américains vivent dans la pauvreté, contre 13 % pour l'ensemble de la population.

«C'est en février que l'histoire afro-américaine attire le plus d'attention, a dit M. Fleming, et je pense que c'est l'occasion de souligner qu'elle devrait être étudiée toute l'année».

En 2003, le président Bush a promulgué une loi portant création du Musée national de l'histoire et de la culture afro-américaines, qui fera partie de la Smithsonian Institution et qui sera situé sur le Mall national (l'esplanade centrale de la capitale), près du monument de Washington.

Chaque année, le président des Etats-Unis marque le Mois de l'histoire afro-américaine par une proclamation et une célébration à la Maison-Blanche. Les États et les villes organisent leurs propres célébrations dans tout le pays, et les médias présentent des sujets liés à l'histoire des Américains d'origine africaine.



Un homme et son fils regardent le car à bord duquel Rosa Parks a refusé de céder son siège en 1955, un moment historique du mouvement des droits civiques.

La Journée Martin Luther King: l'occasion de servir son prochain

Le pasteur Martin Luther King, dont les Etats-Unis célèbrent la mémoire tous les ans le troisième lundi de janvier, est le porte-parole par excellence de l'activisme non violent aux Etats-Unis, ayant été une figure de proue du mouvement des droits civiques.

Né le 15 janvier 1929, ce ministre du culte baptiste voua sa vie à la lutte pour l'égalité des droits en faveur de tous les Afro-Américains et de toutes les minorités marginalisées et en butte à la discrimination aux Etats-Unis. Entre 1957 et 1968, il sillonna le pays sans relâche et dénonça inlassablement l'injustice lors de quelque 2.500 interventions publiques. Il fut arrêté, agressé et insulté sous toutes les coutures, et son domicile fit l'objet d'un attentat à la bombe. Mais jamais il ne renonça à son rêve, celui de voir un jour « les fils des anciens esclaves et les fils des anciens propriétaires d'esclaves (. . .) s'asseoir ensemble à la table de la fraternité ».

L'action de Martin Luther King retint l'attention du monde entier et elle mobilisa, dans ses propres termes, une « coalition de consciences » qui contribua à changer la société américaine et à faire adopter de nouvelles lois visant à protéger les droits civiques.

En 1964, le pasteur King devint le plus jeune lauréat du prix Nobel de la paix en récompense de son combat qui vint à bout de la ségrégation et de la discrimination raciales. Il utilisa l'argent de la dotation pour continuer à financer le mouvement des droits civiques.

Défenseur des droits civiques des minorités, il prit aussi fait et cause pour les travailleurs. « Le mouvement travailliste (aux Etats-Unis) fut la force principale qui transforma la misère et le désespoir en espoir et en progrès, déclara-t-il en 1965. Au prix de combats audacieux, ce mouvement fut à l'origine de réformes économiques et sociales qui donnèrent naissance à l'assurance-chômage, aux retraites, à l'assistance publique pour les indigents et, surtout, au relèvement des salaires à un niveau qui permette non pas la simple survie, mais une existence tolérable ». Martin Luther King était convaincu que tout métier était une source de dignité, et la justice économique une composante essentielle de la réforme en faveur



Le président Obama se joint à d'autres pour décorer la cafétéria du collège Stuart Hobson, à Washington, à l'occasion de la journée Martin Luther King en 2011

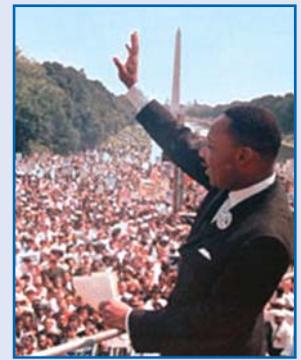
des droits civiques. « Que sert-il à un homme de pouvoir manger à un comptoir de cafétéria ouvert à tous s'il ne gagne pas assez pour se payer un hamburger et une tasse de café ? », demanda-t-il en 1968.

Le pasteur mourut en défendant ses convictions. Le 4 avril 1968, debout sur le balcon de sa chambre de motel à Memphis, au Tennessee, il fut assassiné par James Earl Ray, un suprématiste blanc au casier judiciaire chargé. Martin Luther King s'était rendu à Memphis pour prendre la tête d'une manifestation placée sous le signe de la solidarité avec les éboueurs en grève de la ville. Une campagne destinée à honorer sa mémoire ne tarda pas à prendre forme après son assassinat. Les syndicats ouvriers fournirent le capital financier et social nécessaire pour conférer une envergure nationale au mouvement en faveur de la commémoration de l'anniversaire de sa naissance. En 1983, le président Ronald Reagan donna force de loi au texte qui fait de ce jour une fête fédérale, mais ce n'est qu'en 2000 qu'elle fut observée officiellement pour la première fois dans les 50 Etats du pays.

En 1994, le Congrès désigna cette fête « journée nationale de service », invitant les Américains de toutes conditions à faire du bénévolat ce jour-là pour contribuer à réaliser la vision du pasteur King, celle d'une « communauté vénéralée ».

Celui-ci déclara un jour : « La question la plus persistante et la plus urgente de l'existence est celle-ci : que faites-vous pour les autres ? » Chaque année, les Américains tentent de répondre à cette question en participant bénévolement à diverses activités, qu'il s'agisse de recueillir des fonds pour des associations caritatives ou de collecter et de distribuer des vivres aux personnes dans le besoin.

« Nous avons l'occasion de faire de l'Amérique un pays meilleur, déclara-t-il la veille de sa mort. Je n'y serai peut-être pas avec vous. Mais je veux que vous sachiez ce soir que notre peuple atteindra la Terre promise ».



Martin Luther King salue la foule massée devant le monument à la mémoire de Lincoln le 28 août 1963, le jour de la grande marche sur Washington et de son célèbre discours « J'ai fait un rêve ».

Rosa Parks : la mère du mouvement des droits civiques

Rosa McCauley Parks est aujourd'hui connue comme la «mère du mouvement des droits civiques», parce que son arrestation pour avoir refusé de céder sa place dans un autobus déclencha l'événement essentiel : le boycott des autobus à Montgomery, dans l'Alabama.



Elle ne s'apprêtait certes pas à jouer un rôle historique lorsqu'elle quitta son travail de couturière pour monter dans un autobus, dans l'après-midi du 1er décembre 1955.

Elle était fatiguée et avait seulement hâte de rentrer chez elle. Mais, quand le conducteur lui demanda de céder sa place à un passager blanc et d'aller s'asseoir à l'arrière du véhicule, elle ne put se résoudre à obtempérer.

«Je ne suis pas montée dans le bus avec l'intention de me faire arrêter, devait-elle dire par la suite. Je suis montée dans le bus dans la seule intention de rentrer chez moi ». Si elle ignorait que son acte allait déclencher un boycott des bus de 381 jours, elle savait en revanche que son boycott personnel des bus commençait ce jour-là.

«Je savais que, en ce qui me concernait, je ne monterais plus jamais dans un bus soumis à la ségrégation ». L'arrestation et le bref emprisonnement de Rosa Parks, une femme hautement respectée dans la population noire, et le boycott qui s'ensuivit, aboutirent à un arrêt de la Cour suprême proscrivant la ségrégation dans les transports urbains.

Le boycott assura aussi la célébrité, au niveau national, d'un jeune pasteur jusque-là peu connu, du nom de Martin Luther King Jr. Sous son impulsion, le boycott donna l'exemple d'une protestation non violente émanant des citoyens et qui allait devenir une stratégie victorieuse dans le mouvement des droits civiques. Bien des éléments dans la jeunesse de Rosa Parks l'amenèrent à se forger un militantisme discret. Rosa Louise McCauley était née le 4 février 1913 à Tuskegee, dans l'Alabama. Son enfance se déroula autour d'une petite église dont son oncle était le pasteur. Elle y acquit à la fois une foi religieuse puissante et un sentiment de fierté raciale.

Elle devait par la suite s'enorgueillir du fait que l'église épiscopale méthodiste africaine avait des générations durant défendu avec détermination le principe de l'égalité raciale.

Elle fut aussi fortement marquée par ses grands-parents, plus particulièrement son grand-père. Celui-ci répondait aux craintes que suscitait dans la famille la société secrète, raciste et violente connue sous le nom de Ku Klux Klan en gardant à portée de main un fusil de chasse à double canon dûment

chargé. Si la menace bien réelle d'une agression du Klan ne se concrétisa jamais dans sa famille proche, l'attitude pleine de défiance de son grand-père contribua à modeler sa propre pensée.

Après son 11ème anniversaire, Rosa fut envoyée dans une école pour filles de Montgomery dont toutes les élèves étaient noires et le corps enseignant entièrement blanc. Rosa y apprit « à croire que nous pourrions faire ce que nous voudrions dans la vie ». Elle apprit aussi de ses professeurs que tous les Blancs n'étaient pas sectaires.

C'est là qu'elle rencontra Johnnie Carr, à laquelle elle se lia d'une amitié qui ne devait jamais cesser. Johnnie Carr évoque l'enfance de son amie en ces termes : «j'étais bruyante et bavarde, tandis qu'elle était très calme et se tenait toujours à l'écart des ennuis. Mais quoi qu'elle fit, elle s'y donnait à fond. Elle était si discrète qu'on n'aurait jamais pensé qu'elle en viendrait à se faire arrêter». Rosa voulait être professeur, mais elle dut quitter l'école pour s'occuper de sa mère malade ; et elle obtint plus tard son diplôme de fin d'études secondaires. A 18 ans, elle tomba amoureuse de Raymond Parks, qui exerçait le métier de coiffeur, et par la suite ils se marièrent. Durant une partie de la 2nd guerre mondiale, elle travailla sur la base militaire de Maxwell Field (aujourd'hui Maxwell Air Force Base), à Montgomery, où la ségrégation raciale n'avait plus cours. Elle attribua plus tard son indignation face à la ségrégation imposée dans les transports en commun de Montgomery au contraste avec son expérience des transports sur la base militaire où la ségrégation était inconnue.

Après le succès du boycott des bus en 1956, Rosa Parks continua de défendre la cause des droits civiques. En plusieurs occasions, elle se rangea derrière King pour le soutenir dans ses efforts.

L'année suivante, elle monta à Detroit, dans le Michigan, où elle travailla pour John Conyers, représentant au Congrès. Celui-ci aimait à dire, en plaisantant, que les visiteurs étaient plus nombreux à venir pour rencontrer son assistante que pour le rencontrer lui-même.

Rosa Parks fut admise au *National Women's Hall of Fame* en 1993. Le président Clinton lui décerna en 1996 la Médaille de la Liberté; elle fut décorée en 1999 de la Médaille d'or du Congrès.

Chaque année, le *Southern Christian Leadership Council* décerne le prix Rosa Parks de la liberté.

Après sa mort, le 24 octobre 2005, le Congrès approuva une résolution autorisant sa dépouille mortelle à reposer dans la rotonde du Capitole pour y recevoir les honneurs de la nation. Elle était la 31ème personnalité, la première femme et le second citoyen noir à bénéficier d'un tel honneur depuis l'institution de ce rite en 1852.

Portraits de femmes noires exemplaires

- Condoleezza Rice, universitaire et diplomate

Fille unique d'un pasteur presbytérien et d'un professeur de lycée, l'ancienne secrétaire d'État Condoleezza Rice grandit à Birmingham, dans l'Alabama, alors que sévissait encore la ségrégation. Elle a déclaré de ses parents : «Ils refusaient que les restrictions et les injustices de leur époque limitent nos horizons».

Angelena Ray Rice, qui enseigne la musique, donne à sa fille un prénom inspiré de l'expression italienne *con dolcezza*, «avec douceur», utilisée sur les partitions. Plus tard, la famille s'installe à Denver, où Condoleezza Rice obtient un doctorat de sciences politiques à la Josef Korbel School of International Studies de l'université de Denver.

Spécialiste de l'Union soviétique, la jeune femme enseigne à l'université Stanford, en Californie, avant de siéger sous le mandat de George H. W. Bush au



Universitaire accomplie, Condoleezza Rice est la première Afro-Américaine nommée secrétaire d'État grâce au président George W. Bush

Conseil national de sécurité en qualité de kreuinologue de 1989 à 1991. Elle revient à la vie publique en 2000 lorsque le président George W. Bush la nomme conseillère à la sécurité nationale ; elle est la première femme à occuper ce poste.

En 2005, le président Bush en fait sa secrétaire d'Etat, fonction qu'aucune Afro-Américaine n'a encore assumée. Aujourd'hui, Condoleezza Rice est professeur d'économie politique et de sciences politiques à l'université Stanford et appartient à la Hoover Institution. Elle est aussi membre fondateur du Rice Hadley Group, cabinet international de conseil en entreprise.

Dans ses mémoires, *Extraordinary, Ordinary People*, elle attribue le mérite de sa réussite à ses parents, qui insistent sur l'importance de bonnes études. Ils avaient la conviction, écrit l'ancienne secrétaire d'Etat, « qu'il n'y avait rien de pire que d'être une victime sans défense des circonstances ». Elle traite aussi du rôle de la liberté individuelle et de l'incidence d'avoir vécu l'époque du mouvement américain des droits civiques et de la chute de l'Union soviétique. « Ces expériences m'ont renforcée dans l'idée que la liberté est une aspiration universelle » et « qu'il est essentiel que les dirigeants soutiennent la proposition que tout homme, femme ou enfant mérite de connaître la liberté », écrit-elle.

- Susan Rice, ambassadrice auprès des Nations unies

Depuis 2009, Susan Rice sert en première ligne la nouvelle politique d'engagement voulue par le président Obama. L'ambassadrice contribue à renforcer les relations internationales des Etats-Unis et à promouvoir la paix, la sécurité et le développement économique dans le monde. Aux Nations unies, elle s'attache à faire progresser les intérêts de son pays, à défendre les valeurs universelles, à consolider la sécurité et la prospérité internationales et à protéger les droits de l'homme.



Susan Rice, ambassadrice auprès des Nations unies, prend la parole au Conseil de sécurité de l'ONU à New York

Née à Washington en 1964, Susan Rice est titulaire d'une licence d'histoire de Stanford (1986) ainsi que d'un master (1988) et d'un doctorat (1990) en relations internationales obtenus grâce à une bourse Rhodes à l'université d'Oxford, en Grande-Bretagne.

Sa thèse de doctorat, dont le sujet était la transition Rhodésie-Zimbabwe, a reçu le prix Chatham House-British International Studies Association, qui récompense au Royaume-Uni la thèse de relations internationales la plus remarquable.

Après Oxford, Susan Rice devient consultante en management international chez McKinsey & Company à Toronto, au Canada. Puis, sous la présidence de Bill Clinton, elle rejoint l'équipe du Conseil national de sécurité de la Maison-Blanche, où elle sera successivement directrice chargée des organisations internationales et du maintien de la paix, assistante spéciale du président et directrice générale des affaires africaines. Au cours du second mandat de Bill Clinton, Susan Rice est nommée secrétaire d'Etat adjointe aux Affaires africaines. Elle reste ensuite plusieurs années à la Brookings Institution, puis devient principale conseillère en politique étrangère du sénateur Obama durant sa campagne présidentielle.

« Concernant le déroulement de la vie professionnelle, confie Susan Rice, j'en suis arrivée à la conclusion qu'il faut faire ce qu'on désire et non ce que les autres estiment qu'on devrait faire. Si un domaine vous enthousiasme et vous passionne, c'est vers lui que vous devez vous tourner ».

- Leah Ward Sears, avocate et juriste

Leah Ward Sears cumule les premières au cours de sa carrière, notamment première femme et benjamine à siéger à la cour suprême de Géorgie, première femme à remporter une élection à l'échelle de l'Etat en Géorgie, première Noire nommée présidente d'une cour suprême d'Etat aux Etats-Unis.



Leah Ward Sears, première femme et benjamine de la cour suprême de Géorgie, interroge les avocats durant les auditions

Dès l'âge de sept ou huit ans, avoue-t-elle, elle avait décidé d'être avocate: «je voulais exercer un métier qui me donne le pouvoir de changer les choses, de faire régner la justice dans le monde».

Leah Ward Sears attribue à ses parents, pilote à l'U.S. Air Force et professeur, ses débuts sur la voie de la réussite. «Ils m'ont appris à avancer, à prendre ma place dans un monde d'hommes et à ne pas me plaindre», a-t-elle déclaré lors d'une interview accordée au magazine Georgia Super Lawyers.

- Mae Jemison, médecin, scientifique et astronaute

Lorsqu'elle regardait tout enfant à la télévision les vols des vaisseaux spatiaux Gemini et Apollo, Mae Carol Jemison savait qu'un jour elle irait dans l'espace. Une conviction extraordinaire, car il faudra encore attendre plus d'une décennie avant qu'une femme américaine ou un Afro-Américain ne quitte l'atmosphère terrestre.



Mae Jemison fut la première Afro-Américaine à participer à un vol de la navette spatiale

Née à Decatur, dans l'Alabama, Mae Jemison passe la plus grande partie de son enfance à Chicago. Sa mère y enseigne dans un établissement public, et Mae attribue sa carrière scientifique au soutien de ses parents dans ses études. «Parfois, les gens insistent pour vous faire agir ou comporter d'une certaine façon, déclarait-elle lors d'une manifestation organisée dans son lycée peu de temps après son retour sur Terre. Ils veulent vous limiter parce que leur propre imagination est limitée».

«Etre la première a toujours été un peu difficile, confiait-elle. Il a fallu lutter pour se faire accepter. Je n'ai pas réussi à force d'animosité mais de dur labeur».

Après dix-sept années à la cour suprême de Géorgie, en quête de nouveaux défis, Leah Ward Sears décide en 2009 de changer d'emploi. Elle commence à enseigner le droit et entre comme associée dans un cabinet d'avocats national. Elle y dirige l'équipe chargée des affaires en appel et aide ses confrères à étudier les dossiers en adoptant le point de vue du magistrat. «Je jubile dès que je pose le pied au prétoire», avoue-t-elle.

Leah Sears déclare suivre le conseil de son mari: se remettre perpétuellement en question. «C'est excitant de changer de cap, quand on en a le courage, assure-t-elle. Je ne crois pas que ce soit un véritable objectif pour tout le monde. Pour moi, si. Du moment que le navire ne sombre pas...».

La grande première est peut-être encore à venir. Par deux fois déjà, Leah Sears s'est retrouvée en bonne position sur la liste de Barack Obama pour les nominations à la Cour suprême des Etats-Unis. Si elle y parvenait, elle serait la première Afro-Américaine à siéger à la plus haute instance judiciaire du pays.

Après des études à l'université Stanford, en Californie, où elle obtient une licence en génie chimique et en études afro-américaines, Mae Jemison entre au Cornell Medical College de New York d'où elle ressort docteur en médecine. Devenue médecin pour le Corps de la paix, elle travaille au Liberia puis en Sierra Leone pendant deux ans. Deux personnages, l'un réel, l'autre de fiction, vont l'inciter à poser sa candidature à la National Aeronautics and Space Administration (NASA). Il s'agit de Sally Ride, première Américaine à être allée dans l'espace, et du lieutenant Uhura, l'Afro-Américaine chargée des communications dans la série télévisée Star Trek que Mae adorait lorsqu'elle était petite.

Elle est spécialiste de mission à bord de la navette spatiale Endeavour en septembre 1992, devenant ainsi la première Afro-Américaine dans l'espace. Depuis ce vol révolutionnaire, Mae Jemison encourage les enfants à embrasser des carrières scientifiques. En 2009, elle participe avec le président Obama à une «nuit des étoiles» organisée à la Maison-Blanche et elle se joint à Michelle Obama pour parler de l'importance de l'instruction aux élèves des quartiers défavorisés.

«Pendant mon enfance, dans les années 1960, les seuls astronautes américains étaient des hommes, rapporte Mae Jemison dans le New York Times. En regardant par le hublot de la navette spatiale, j'ai pensé que si cette petite fille de Chicago pouvait se voir aujourd'hui, un large sourire illuminerait son visage».



Destinataire :



Quoi de neuf

Quelques liens vers des vidéos de femmes Afro-américaines à l'occasion du Mois de l'histoire afro-américaine et de petites vidéos de nos activités sur la chaîne YouTube de l'ambassade <http://www.youtube.com/usembassysenegal>

- La'Shanda Holmes, artisane du changement : <http://ow.ly/spq4z>
- Erica Williams, artisane du changement : <http://ow.ly/spq8t>
- Des bénéficiaires du programme Cochran de l'Agence des Affaires Agricoles à l'Etranger parlent de leurs expériences: <http://youtu.be/HhgudzEvCmM><http://youtu.be/HhgudzEvCmM>
- L'Ambassadeur Lewis Lukens au parcours sportif Malick Dia de la corniche Ouest : http://www.youtube.com/watch?v=XGWUr_hq2Oc
- Thanksgiving 2013 célébré par les Américains au Sénégal : <http://www.youtube.com/watch?v=ZD2zJC3SG1A>

Panorama est aussi en version électronique. Si vous souhaitez recevoir votre magazine par email, envoyez nous un message sur la page Facebook de l'Ambassade
Adresse: <http://www.facebook.com/usembassydakar>

Panorama

Directeur de la publication : Kristine MARSH

Rédacteur en chef : Oumar WATT

Composition : Ndèye Fatou WILANE

Conception - Réalisation :  POLYKROME

Route des Almadies • BP 49 Dakar Sénégal

Tél. (221) 33 879 40 00 • Fax: (221) 33 822 23 45

<http://dakar.usembassy.gov>



U.S. EMBASSY DAKAR